

REGARDS SUR LE PASSÉ

L'adieu aux "Carabins rouges"*

Jean des CILLEULS

Presque au terme d'un voyage fatigant, entrepris récemment, nous nous étions arrêté à Lyon, pour reprendre haleine et revivre le souvenir de tous ces quartiers qui nous étaient familiers au temps de notre jeunesse.

Nous portions à cette époque la tenue de sortie des élèves de l'Ecole du service de santé et le bicorne, dont nous étions très fiers.

Nous déambulions par le quartier des Ponts, tout au long de la place Carnot, de la rue Victor-Hugo, de la place Bellecour et de la rue de la République, jusqu'à la place du Grand-Théâtre.

C'était notre principale distraction, et nous connaissions, par le menu, toutes ces rues et les vitrines de leurs magasins.

Ce samedi-là, nous espérions croiser, au cours de notre promenade, quelques élèves de l'Ecole, et nous nous réjouissions de nous entretenir avec eux de leur vie d'école et de faculté, et de savoir si, dans l'immeuse salle où nous prenions nos repas, on entonnait toujours parmi les chants celui d'Arcelin, privilège de la 3^e année, celle de la « classe », où il était de bon ton de se moquer de tout.

Nous ne rencontrâmes que des jeunes portant une tenue bleue et une casquette de même couleur : ils semblaient appartenir à quelque service de la Marine : il n'en était rien ! Cette tenue était maintenant celle des élèves de l'Ecole du Service de santé militaire. Elle ne ressemblait en rien à celle que nous avions portée jadis, et qui fut celle des Carabins rouges.

Comment ne pas en être attristé !

(*) Communication présentée à la séance du 23 avril 1977 de la Société française d'histoire de la médecine.

Comment oublier les simples mots inscrits sur la façade du bâtiment principal de l'avenue Berthelot :

« Souviens-toi »

rappelant à chaque élève le glorieux passé de l'Ecole et du Corps de santé militaire, dont il importait d'être digne.

En reprenant notre chemin vers la gare de Perrache, nous songions que désormais Strasbourg ne reverrait plus lors de cérémonies commémoratives, si grandioses, les Carabins rouges, orgueil de la Cité, dont elle garde très fidèlement le souvenir.

Avec les citoyens de Strasbourg et les médecins d'Alsace, nous avons applaudi lors de la célébration du Centenaire de la fondation de l'Ecole impériale du Service de santé militaire, le défilé impeccable des « Santards », qui avaient à leur tête le drapeau de l'Ecole, cravaté de la Légion d'honneur et des Croix de guerre, et le fanion brodé par les Dames de la Cité, hommage des Amicales des étudiants en médecine.

Nous avons acclamé les troupes de la garnison qui défilaient à leur tour, accentuant ainsi le caractère très militaire et imposant de la cérémonie.

Tout cela est maintenant du passé !

Ces souvenirs et ceux, très anciens, évoqués jadis par l'aide-major Symon de Villeneuve dans son ouvrage *Mes années militaires* (1856-1867) militaient pourtant pour que l'uniforme des Carabins rouges, entrés dans la gloire au cours de la défense de la Cité, soit *respecté* ; à juste titre, il fait partie de son patrimoine légendaire.

Nous qui aimons Strasbourg et sa fidélité au passé ;
qui avons travaillé dans ses bibliothèques scientifiques, alors qu'elle n'était plus française depuis le traité de Francfort (10 mai 1871) ;
qui avons assisté, à la gare de Strasbourg, à l'arrivée des recrues d'Alsace-Lorraine, accueillies aux accents d'une musique militaire allemande ;
qui avons, enfin, entendu aux jours de la délivrance, le magnifique discours prononcé, au nom de l'Académie de médecine, par Maurice Chevassu, fils d'un Carabin rouge de la promotion de 1865.

Nous qui avons servi sous les ordres de Benèch, Delorme et Vaillard, les Carabins rouges des promotions 1865, 1867 et 1869.

Nous saluons une dernière fois leur mémoire, ainsi que celle de nos Anciens qui portèrent la glorieuse tenue des Carabins rouges, que nous fûmes des derniers à revêtir.

Il ne nous reste plus aujourd'hui qu'à psalmodier le *Requiem* de ceux qui, désormais, sont entrés définitivement dans le passé et la plupart dans la gloire, au cours des deux guerres mondiales et des campagnes d'Outre-Mer.

Comme l'écrivait Edmond About, dans son beau livre intitulé *Alsace* :
« Strasbourg regrettera longtemps, pour ne pas dire toujours, ses petits soldats carabins qui étaient la jeunesse et la gaieté de la ville et qui ont si généreusement versé leur sang pour la défendre. »